

365 J. de Mozan. *Notes d'archéologie préhistorique*
(suite)

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

MASSON ET C^{ie}, EDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADEMIE DE MEDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Bibliothèque Maison de l'Orient



132647

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE
RÉUNIS

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEFS
MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS
MM. BÉGOUEN — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — HUBERT
LALANNE — NEUVILLE — SALOMON REINACH — RIVET
PIROUTET — Prince ROLAND BONAPARTE — DE ZELTNER

Conditions de la Publication :

L'Anthropologie paraît tous les deux mois depuis janvier 1890.
Chaque numéro est composé d'environ 130 pages avec planches et figures.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

France. 35 fr. | Etranger. 40 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 7 FRANCS

Prix des années antérieures (1890 à 1920), chaque volume 35 fr.
Les années 1908, 1909, 1910 et 1912 ne se vendent pas séparément.

NOTES D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

PAR

J. DE MORGAN

(Suite) (1).

IV

SUR L'INDUSTRIE DE LA PIERRE AU PAYS DES ÇOMALIS.

Le Musée de Saint-Germain doit à la générosité de H. W. Seton-Karr (2) une série fort intéressante de silex taillés du pays des Çomalis, recueillis par le grand voyageur anglais, alors qu'il parcourait les contreforts du massif montagneux de l'Abyssinie. Cette série, je l'avais étudiée dès 1908; j'en avais dessiné les principaux types, et H. W. Seton-Karr, avec qui j'entretenais des relations d'amitié, avait eu l'obligeance de me documenter au sujet de leur gisement et des conditions dans lesquelles ces instruments se rencontrent sur le sol; mais, d'autres travaux étant venus interrompre cette étude, je me suis trouvé reporté jusqu'à ce jour pour la donner.

Voici ce qu'en 1909 H. W. Seton-Karr m'écrivait à ce sujet :

« La localité dans laquelle j'ai, il y a douze ans environ, découvert les instruments paléolithiques au Somaliland, est le lieu même où ils ont été manufacturés. Ils étaient sur la place même de l'atelier.

« Telle est la raison pour laquelle on les rencontrait en si grande quantité, réunis, comme s'ils avaient été collectionnés. Ils

(1) Voy. *L'Anthropologie*, XXX, p. 497.

(2) Cf. SETON-KARR, *Proc. Roy. Soc.*, vol. LX, p. 20 sq. — *Id.* *Journ. Anthropol. Inst.*, XXII, p. 217 sq.

n'avaient jamais servi, n'avaient pas été roulés par les eaux et, probablement, étaient destinés à l'exportation.

« Dans quelles conditions se trouvaient-ils ?

« Je considère que trois conditions doivent être réunies pour qu'on trouve les instruments de pierre *in situ* à la surface et en nombre considérable.

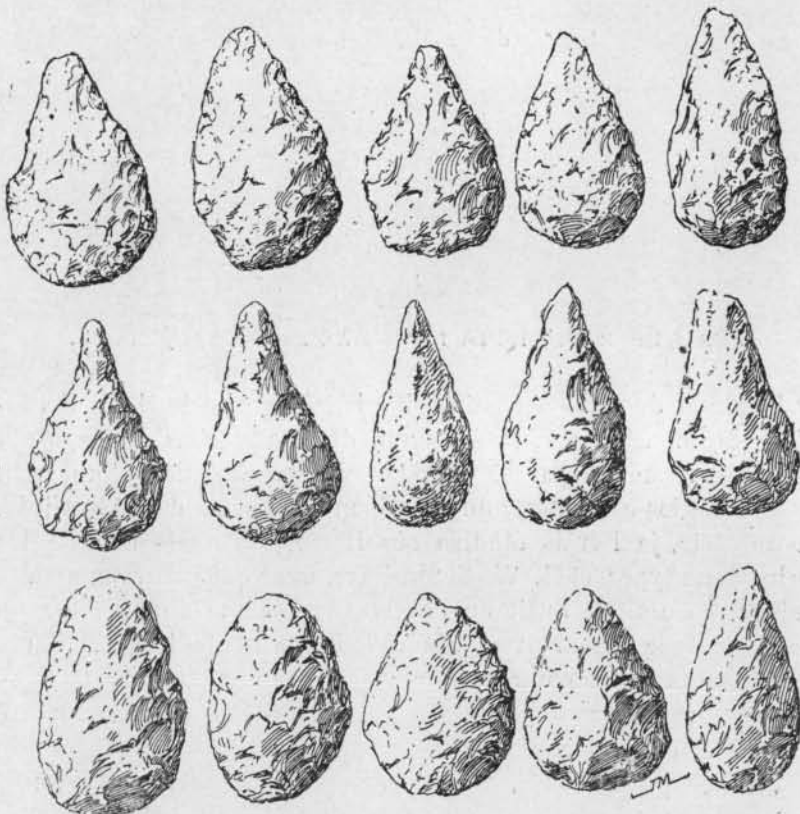


FIG. 1. — Diverses formes de quartzites du Somaliland, d'après Seton-Karr.
1/5 environ.

« Je juge de ces conditions d'après mes propres découvertes aux Indes, en Égypte, dans l'Est africain, l'Afrique centrale et méridionale : 1° la surface du sol doit être demeurée vierge de tout remaniement depuis les temps anciens ; 2° les matériaux de fabrication doivent se rencontrer naturellement en ce point ; 3° il doit y avoir ou y avoir eu de l'eau dans le voisinage.

La localité étudiée par Seton-Karr se trouvait donc être exactement dans les mêmes conditions que celles d'El Mekta et de Djénéyen (en Tunisie), qu'il m'a été donné d'explorer moi-même (1), et que bien d'autres, décrites par les auteurs.

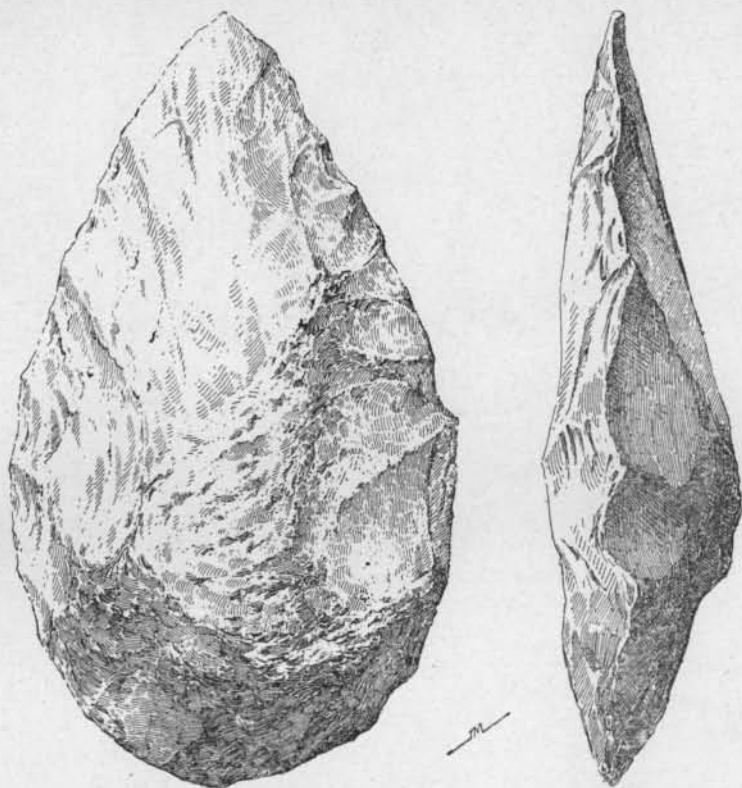


FIG. 2. — Somaliland. Coll. Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

H. W. Seton-Karr continue :

« Cette localité remarquable se trouve géographiquement à 90 milles environ (145 kilomètres) du port de Berbère (2); on y voit une longue ligne de collines surélevées de cent mètres environ au-dessus du lit de l'Issutugan. Aucun point du pays ne présente une hauteur suffisante pour que le sommet de cette colline

(1) Cf. *Rev. de l'École d'Anthropologie*, XX^e année, t. IV, p. 105-128.

(2) Berbère, Somaliland anglais, est situé sur la côte africaine du golfe d'Aden, par 45° long. E.

ait été lavé, les eaux de pluie s'écoulent dans deux vallons situés sur les flancs de la colline.

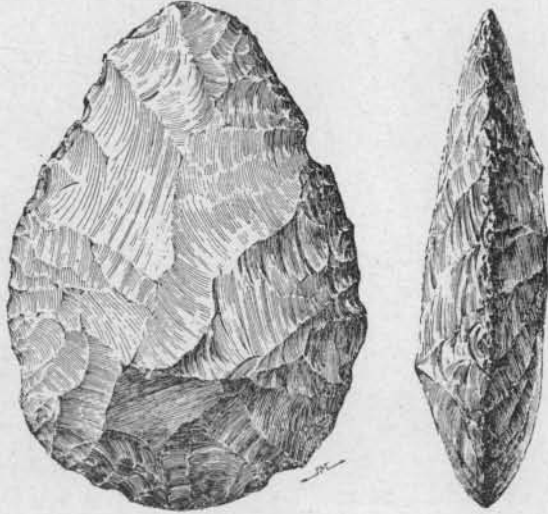


FIG. 3. — Esneh. Coll. H. de Morgan. Musée de Saint-Germain. 2/3.

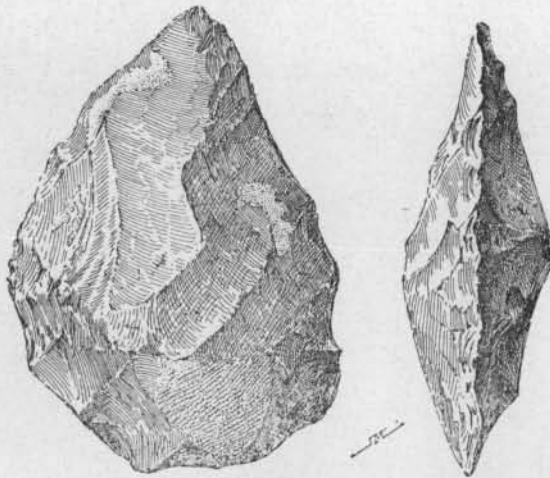


FIG. 4. — Somaliland, Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

« Le terrain se compose de quartzite gréseux dur en bancs inclinés, séparés et joints entre eux par des lits moins résistants, la partie supérieure des couches, lavée jadis, montre la roche disjointe.

« Aucune des rivières du Çomal n'atteint la mer. On peut encore obtenir de l'eau dans leur lit en creusant des puits.

« Le climat de ce pays, depuis les temps préhistoriques, n'a pas varié; il était comparativement sec, et la surface du sol ne semble pas avoir changé d'aspect depuis l'époque paléolithique.

« Aux alentours on trouve des objets néolithiques.

« Je n'ai jamais rencontré, au cours de treize voyages au

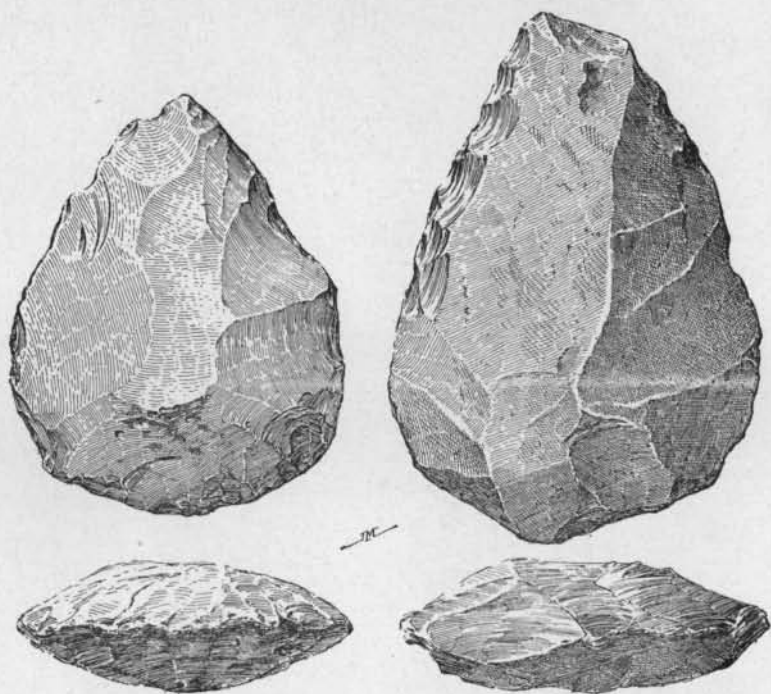


FIG. 5. — El Kharghich (Oasis). Pétrosilex. FIG. 6. — Akaba Abou Saraï. Pétrosilex.
Coll. J. de Morgan. Musée de Saint-Germain. 2/3.

Çomal, d'autre gisement de cette nature. Ailleurs, partout, on trouve des instruments paléolithiques et néolithiques, mais ils sont répandus à la surface du sol et, souvent, ont été roulés. »

Je ne partage pas l'opinion de Seton-Karr en ce qui concerne la permanence du climat depuis les temps paléolithiques dans cette région. De même qu'à El Mekta et à Djénéyen en Tunisie, l'homme ne pouvait vivre et établir des ateliers dans des localités ainsi privées d'eau; je crois qu'à cette époque les pays du Nord de

l'Afrique, de l'Asie antérieure et de l'Arabie jouissaient d'un climat beaucoup plus humide, que les Weds avaient tous ou presque tous leurs cours d'eau, que les coteaux ou tout au moins les vallons étaient soit boisés, soit couverts de broussailles, où vivait le gibier indispensable à la nourriture des ouvriers qui taillaient la pierre. D'ailleurs l'assèchement progressif du Nord de

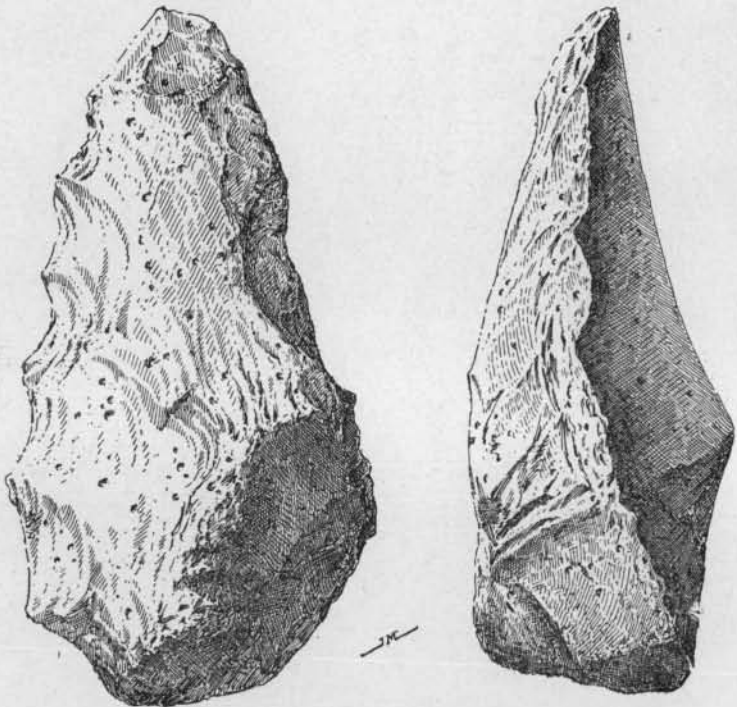


FIG. 7. — Somaliland. — Seton-Karr. Musée de Saint-Germain, n° 35524. 2/3.

l'Afrique et du désert euphratique est aujourd'hui pleinement démontré.

Dans la figure 1, je donne, d'après les photographies communiquées par H. W. Seton-Karr, les principales formes du coup de poing de quartzite rencontrées par cet explorateur dans les ateliers mêmes.

La figure 2 montre l'une des formes les plus caractéristiques des instruments de quartzite de l'atelier du Çomal ; la roche, un quartzite jaune rose, a été légèrement effritée par les intempéries

et l'action du soleil. Ce type chelléen (ou acheuléen), d'une grande pureté, peut être comparé aux beaux spécimens égyptiens de cette même industrie (fig. 3).

La figure 4 montre une hache amygdaloïde également en quartzite, mais moins régulière que la précédente et, en cela, se rapprochant aussi de certains types égyptiens (fig. 5 et fig. 6).

La figure 7 montre un instrument beaucoup plus grossier que

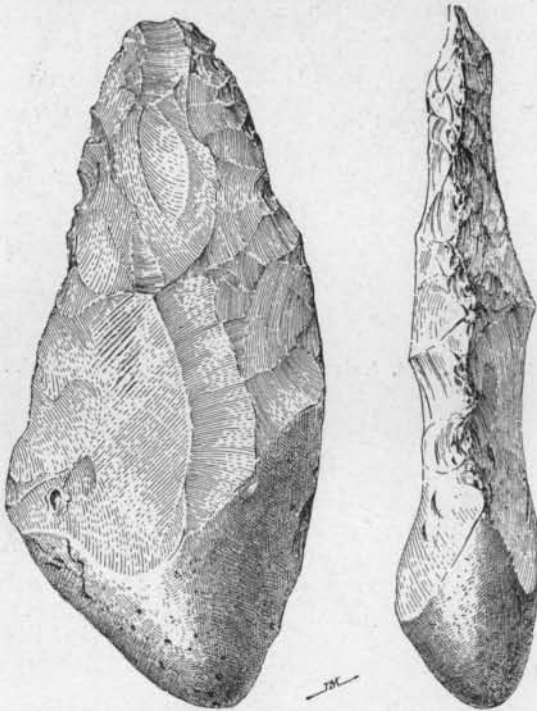


FIG. 8. — Vallée des Reines, Thèbes. — Coll. J. de Morgan.
Musée de Saint-Germain 2/3.

ceux qui précèdent, taillé à grands éclats, et dont le talon est à peine dégrossi. Je comparerai ce type aux instruments d'Égypte (fig. 8 et 9), l'un par suite de sa forme allongée, l'autre à cause de la rudesse de sa taille, les deux parce que le talon est encore brut.

La figure 10 fournit un exemple d'instrument circulaire, épais en son milieu, très grossièrement taillé, type courant dans toutes les stations de l'industrie paléolithique, et qui se montre soit circulaire régulier, soit irrégulier, soit parfois même triangulaire ;

mais certainement tous ces instruments étaient appropriés aux mêmes usages, probablement celui du grattoir.

La figure 11 représente un outil très grossier, de forme irrégulière, taillé à grands éclats, rappelant certains types de l'Égypte

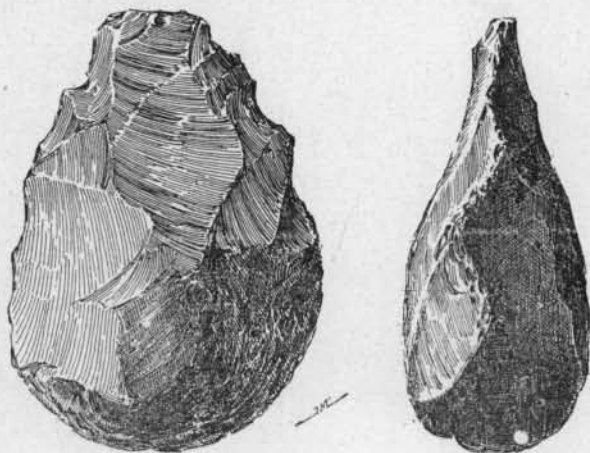


FIG. 9. — Esneh, Coll. J. de Morgan, Musée de Saint-Germain. 2/3.

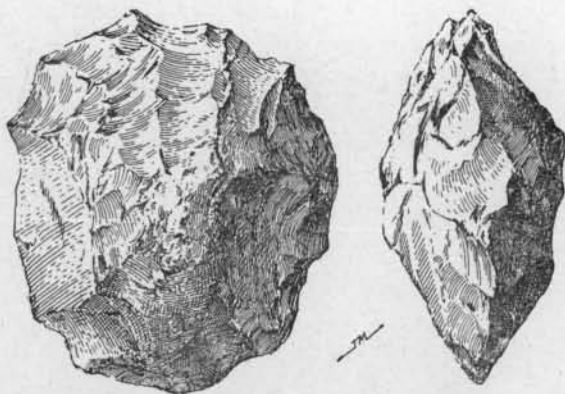


FIG. 10. — Somaliland. — Seton-Karr, Musée de Saint-Germain. 2/3.

(fig. 12) qui, bien que faits de silex, n'en présentent pas moins les mêmes caractères généraux.

Les instruments qui viennent d'être décrits proviennent tous des ateliers ; mais sur le sol, au Çomal, on rencontre, disséminés, un grand nombre d'objets paléolithiques.

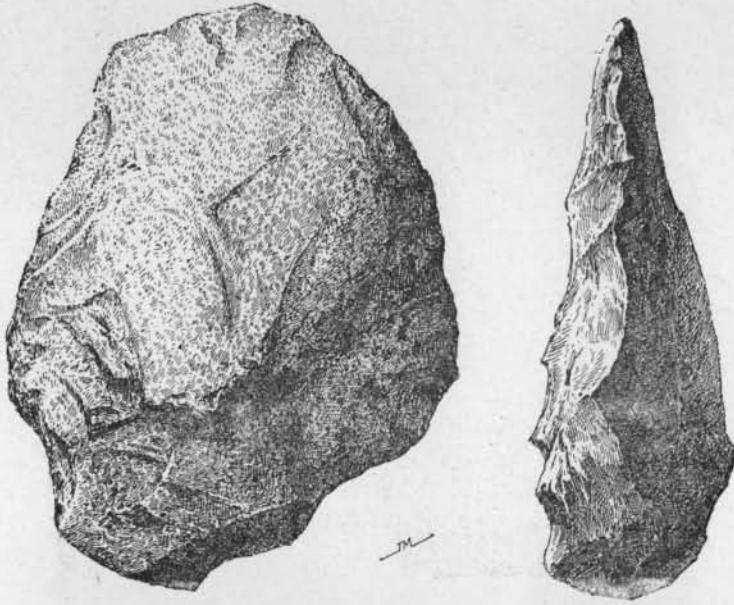


FIG. 11. — Somaliland, Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

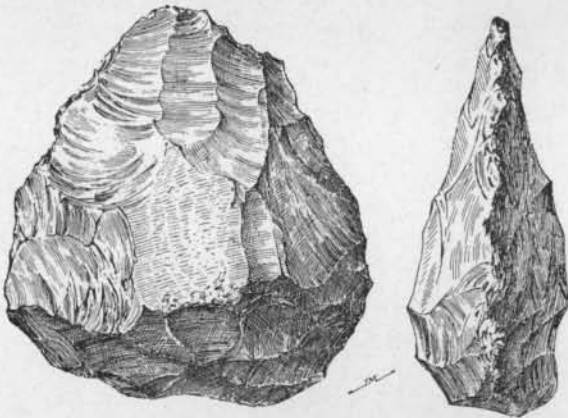


FIG. 12. — Esneh. — H. de Morgan. Musée de Saint-Germain. 2/3.

Il en est qui sont en basalte (fig. 13) et par suite d'un travail extrêmement grossier ; d'autres en silex (fig. 14), et présentent tous les caractères du chelléen ; d'autres (fig. 15, 16, 17), retouchés sur une seule face seulement offrant le type moustérien que

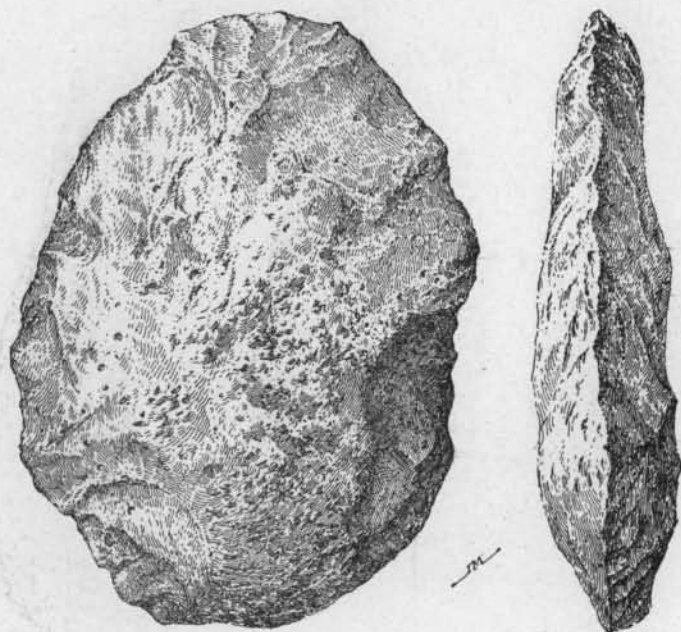


FIG. 13. — Somaliland. Basalte. — Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

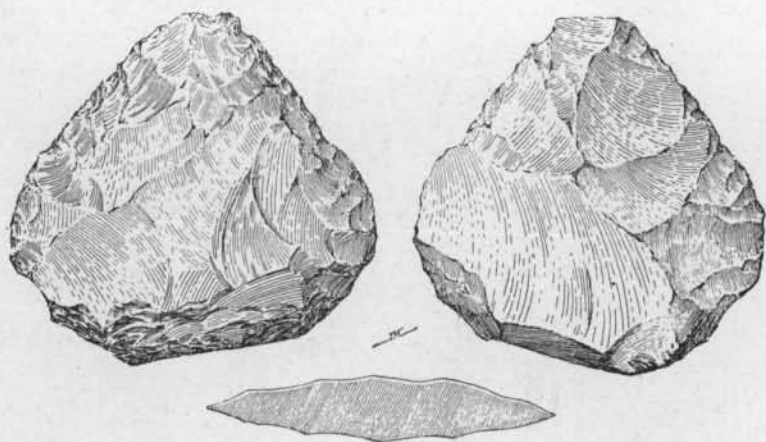


FIG. 14. — Somaliland. Silex. — Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

nous connaissons d'ailleurs en Égypte tout comme en Europe, et qui se rencontre avec les types chelléen et acheuléen.

Viennent ensuite, au Çomal, des formes irrégulières que Seton-

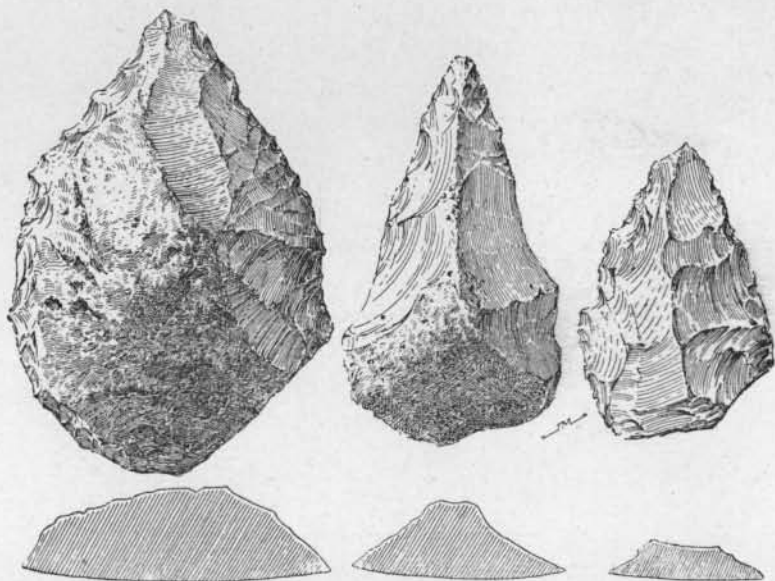


FIG. 15, 16, 17 — Somaliland. Silex. — Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

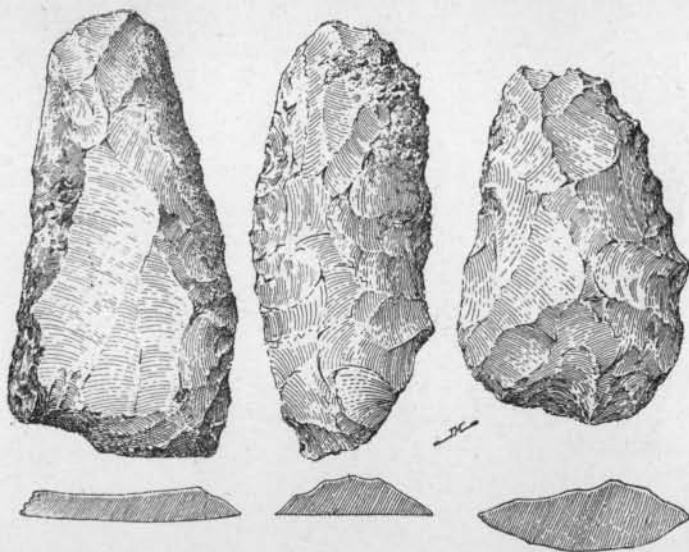


FIG. 18, 19, 20. — Somaliland. Silex. — Coll. Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

Karr, avec raison, je crois, range dans le Néolithique (fig. 18 à 20) et les éclats, avec ou sans retouches, les uns, franchement

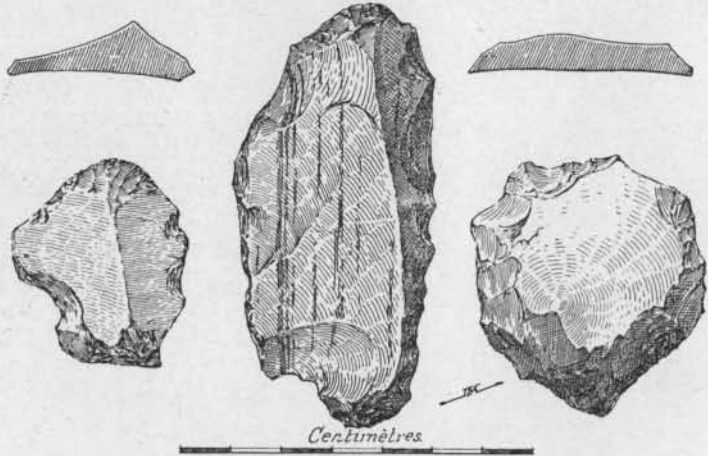


FIG. 21, 22, 23. — Somaliland. Quartzites. — Coll. Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

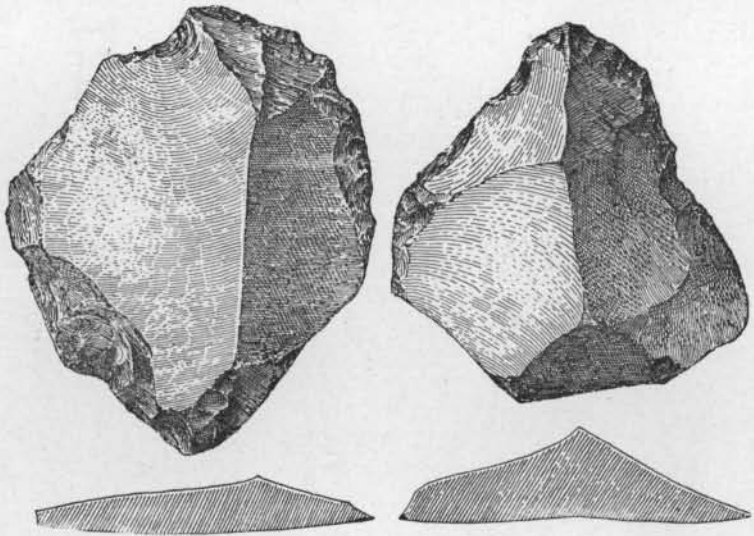


FIG. 24 et 25. — Somaliland. Silex. — Coll. Seton-Karr. Musée de Saint-Germain. 2/3.

néolithiques (fig. 21-23), car on y retrouve toutes les formes égyptiennes de cette industrie, les autres (fig. 24 et 25) au sujet de l'origine desquelles nous sommes en droit d'hésiter; en

Égypte, nous les considérons comme paléolithiques (fig. 26 à 30), parce qu'elles se trouvent dans les mêmes gisements que les coups de poing et portent la même patine désertique que ces instruments.

Enfin, viennent, au Çomal, les instruments polis, ce sont des grès bruns pour la plupart, à peine dégrossis, des instruments simplement adaptés aux besoins par polissage. Certains (fig. 31 et 32) présentent la forme générale des haches néolithiques,

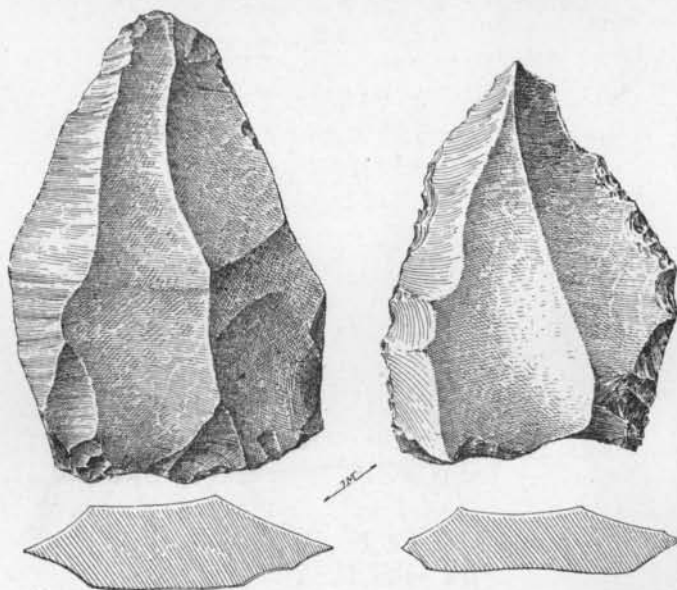


FIG. 26, 27. — Silex de Gournah et d'Esneh. — Coll. J. de Morgan.
Musée de Saint-Germain. 2/3.

d'autres (fig. 33) celle de certains instruments grossiers de l'Asie antérieure, d'autres enfin (fig. 34) sont de simples pierres brutes adaptées.

Nous sommes, au Çomal, bien loin de cette admirable industrie néolithique de la vallée du Nil et cependant les matériaux ne paraissent pas avoir manqué; car certains instruments quaternaires sont faits de silex présentant les qualités les plus propres à la taille.

Cette constatation est de très grande importance en ce qui concerne les origines de la civilisation égyptienne. Certains archéologues, plutôt des linguistes, font venir cette culture de

l'Arabie par le Bab-el-Mandeb et l'Abyssinie. Il suffit de voir combien les peuples de la côte sont demeurés barbares pour rejeter cette hypothèse.

Nous ne savons pas quelles pouvaient être les relations des peuples à l'époque où les industries paléolithiques florissaient en Égypte, en Syrie, au Çomal, dans toute l'Afrique centrale, et aux Indes, parce que nous ignorons quelle était à cette époque la géographie des continents ; mais il n'en est pas de même pour

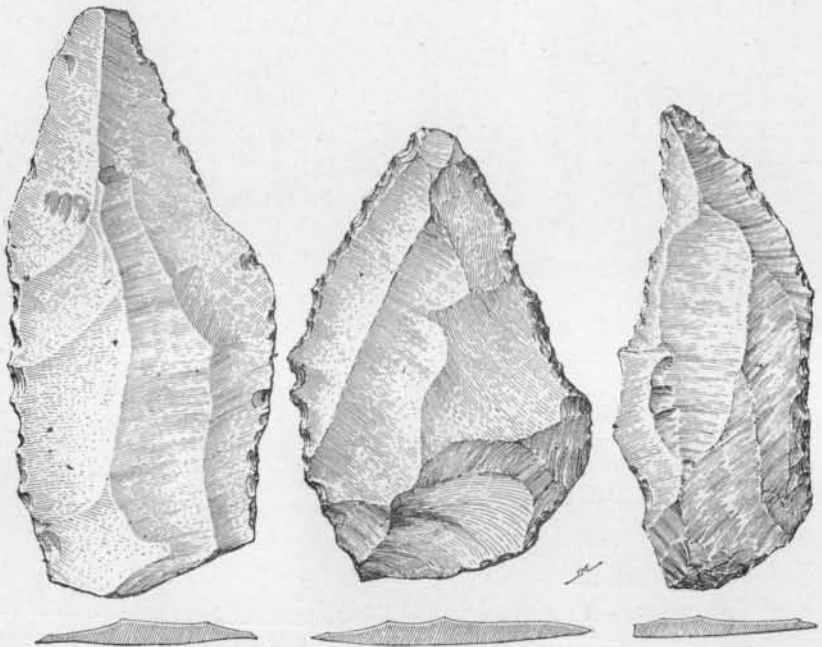


FIG. 28, 29. — Silex de Gournah.

FIG. 30.
Silex de Thèbes.

Coll. J. de Morgan. Musée de Saint-Germain. 2/3 environ.

l'industrie néolithique, le globe était alors, à peu de chose près, ce qu'il est de nos jours et certes les relations entre le Çomal, l'Abyssinie et l'Égypte n'étaient pas aisées.

Non seulement la culture néolithique égyptienne n'a pas été inspirée par des peuples venus par la côte de la mer Rouge, mais bien que sur le Nil la civilisation fût très avancée à cette époque, elle n'a pas eu la moindre influence sur les pays du Çomal, les observations de H. W. Seton-Karr sont concluantes à cet égard.

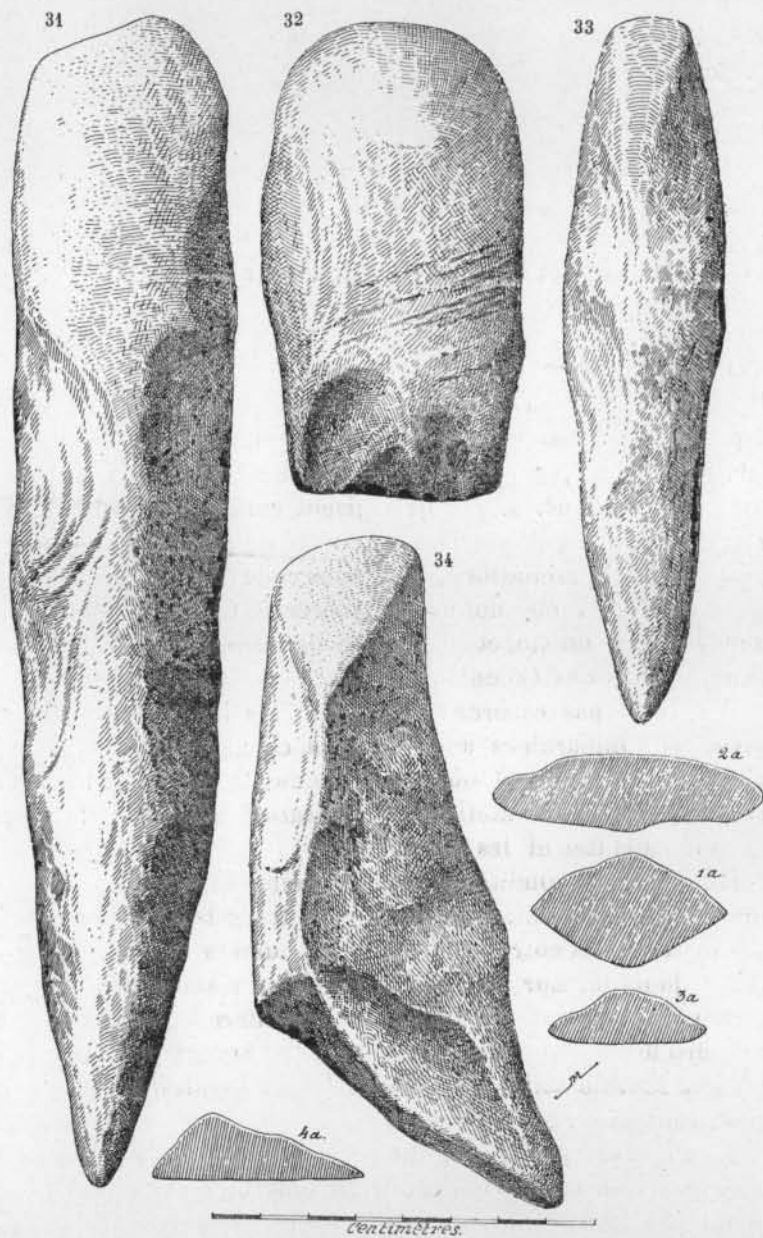


FIG. 31 à 34. — Somaliland. Grès jaune. Coll. Seton-Karr. Musée de Saint-Germain.

Je ferai remarquer en outre, fait important, qu'on rencontre au Çomal le même hiatus qu'en Égypte, entre le Paléolithique et le Néolithique et que, vraisemblablement, durant le temps qui s'est écoulé entre ces deux industries le pays est demeuré inhabité.

V

SUR QUELQUES FORMES CURIEUSES DES INSTRUMENTS
DE PIERRE ÉGYPTIENS.

On a beaucoup écrit sur l'industrie paléolithique en Égypte depuis qu'en 1896-97 j'ai péremptoirement prouvé son existence. Cependant il reste encore beaucoup à faire et à dire à son sujet; car, jusqu'à ce jour, nous ne la connaissons que par des découvertes en surface. Les objets gisent sur le sol caillouteux du désert et l'on n'a pas encore rencontré de gisements *in situ*, soit sous forme d'habitations, soit sous celle d'ateliers analogues à ceux qu'il m'a été donné d'explorer à Gafsa (El Mekta) et à Dénéyen, en Tunisie, et qui ont été signalés par H. W. Seton-Karr dans le pays des Çomalis.

Il ne faut pas espérer rencontrer dans les pays égyptiens des cavernes comparables à celles de la côte syrienne, mais le jour viendra, certainement, où des affleurements de silex se montreront avec les restes des ateliers de fabrication paléolithique auxquels ils ont jadis fourni les matériaux.

Par suite des conditions dans lesquelles se rencontrent tous les instruments paléolithiques égyptiens, il n'est pas possible de faire des distinctions entre les époques des divers types, comme on le faisait jadis en Europe pour le Chelléen, l'Acheuléen et le Moustérien. D'ailleurs ce classement ne présenterait plus grand intérêt, aujourd'hui qu'on a reconnu que ces trois types peuvent être considérés comme étant contemporains, par ce fait que souvent ils se montrent ensemble dans la même couche d'une caverne.

Il n'en est pas moins intéressant de conserver, même pour l'Égypte, ces termes qui n'offrent plus qu'une valeur de classement des formes sans importance chronologique.

Les formes d'ailleurs varient à l'infini dans le Paléolithique du pays des Pharaons; il en a été décrit des milliers par tous les auteurs et par moi-même. Cependant je crois intéressant de par-

ler de quelques types découverts par mon frère, Henri de Morgan, lors de son dernier voyage en Égypte et par mon ancien attaché et ami Georges Legrain. Tout deux ne sont plus aujourd'hui, ce sera en même temps, un hommage rendu à leur savoir et à leurs efforts.

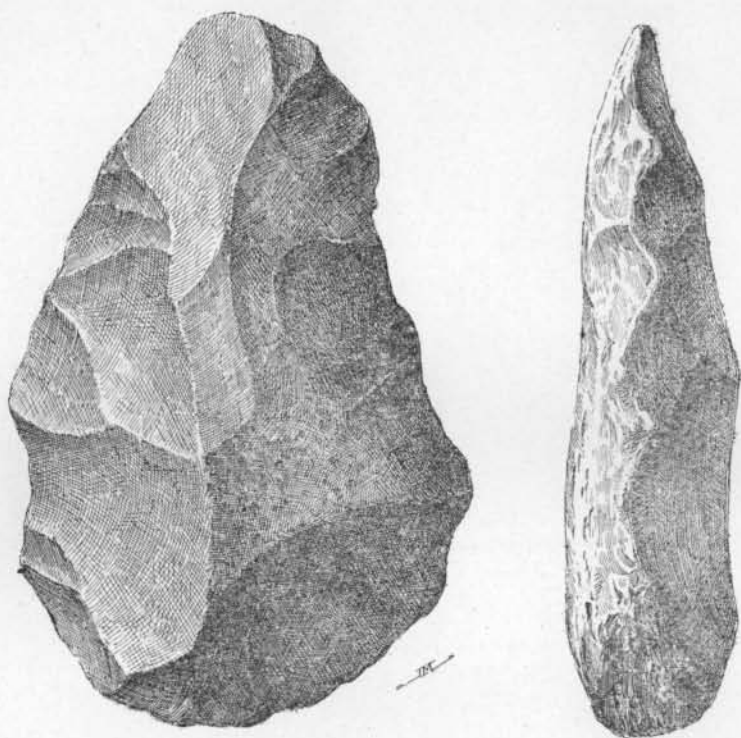


FIG. 35. — Akaba abou Surāī. 2/3.

Tous les objets qui vont être décrits sont conservés au Musée de Saint-Germain (salle de Morgan).

Fig. 35. — Pétrosilex brun (roulé) *Akaba abou Surāī*. Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur, 145 mm., largeur, 90 mm., épaisseur, 33 mm.

Cette pièce est remarquable par la grossièreté de son travail à grands éclats; le profil montre un tranchant sinucé très marqué, le talon semble avoir été employé comme marteau.

Fig. 36. — Silex blond, patine désertique brun-rouge. — Thèbes (Wadi el Gheuroud). Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur, 113 mm., largeur, 90 mm., épaisseur 19 mm.

Pièce triangulaire fabriquée dans une plaquette de silex dont la gangue se voit encore sur l'une des faces.

Fig. 37. — Plaque de silex avec patine désertique rouge. — Medinet-Habou. Récoltes Henri de Morgan.

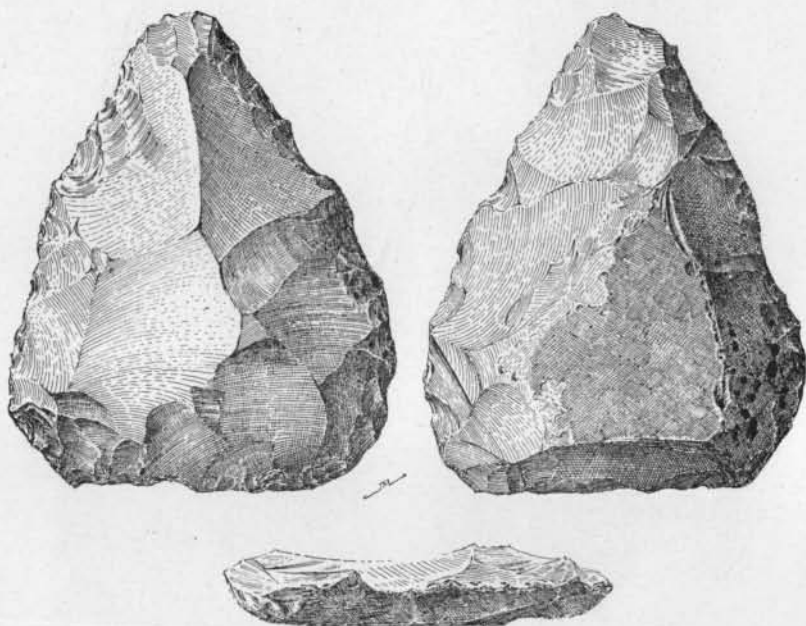


FIG. 36. — Silex de Thèbes, Wadi el Gheuroud, 6/10 environ.

Hauteur : 128 mm., largeur, 90 mm., épaisseur, 20 mm.

Soigneusement retouchée à la pointe et sur les côtés, cette plaque ne porte pas d'éclats au talon; la majeure partie de sa surface, des deux côtés, montre la gangue.

Fig. 38. — Quartzite jaune. — Akaba-abou-Suraï. Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur, 110 mm., largeur, 80 mm., épaisseur, 24 mm.

Type chelléen à retouches fines à la pointe et sur les bords, talon négligé, portant encore la gangue naturelle.

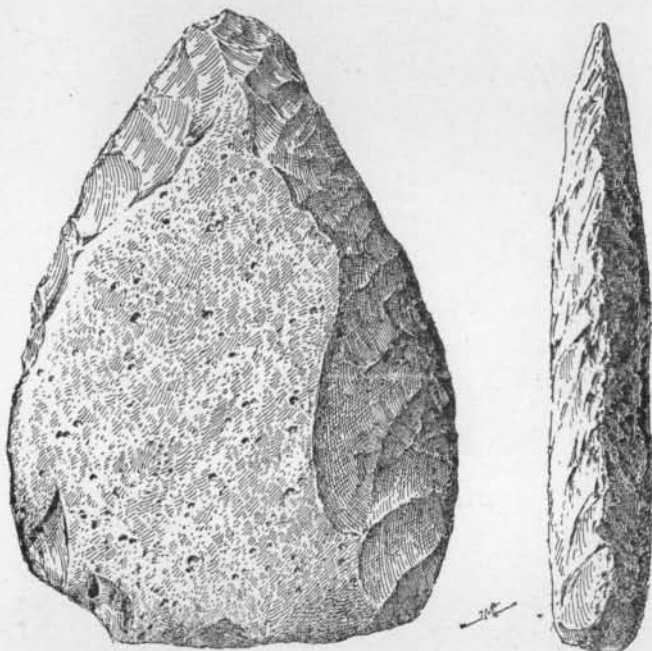


FIG. 37. — Silex. Medenet-Habou. 2/3.

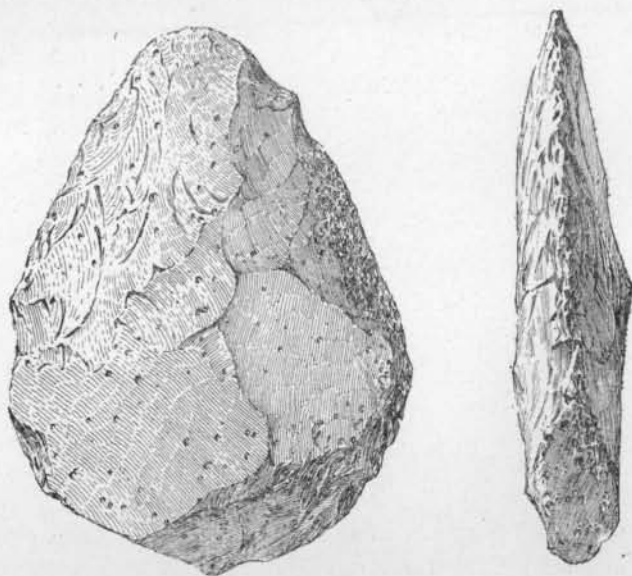


FIG. 38. — Quartzite d'Akaba-abou-Suraï. 2/3.

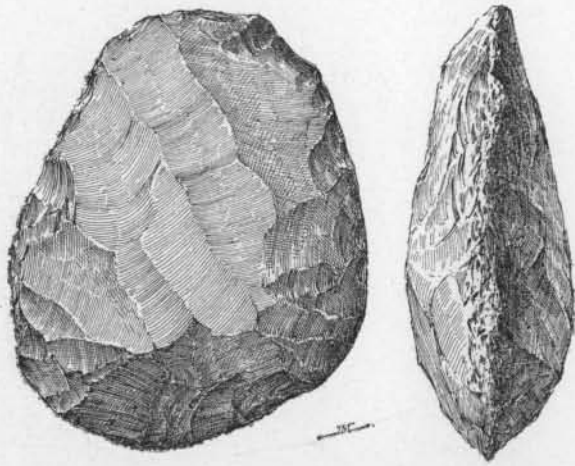


FIG. 39. — Esneh. Silex. 2/3.

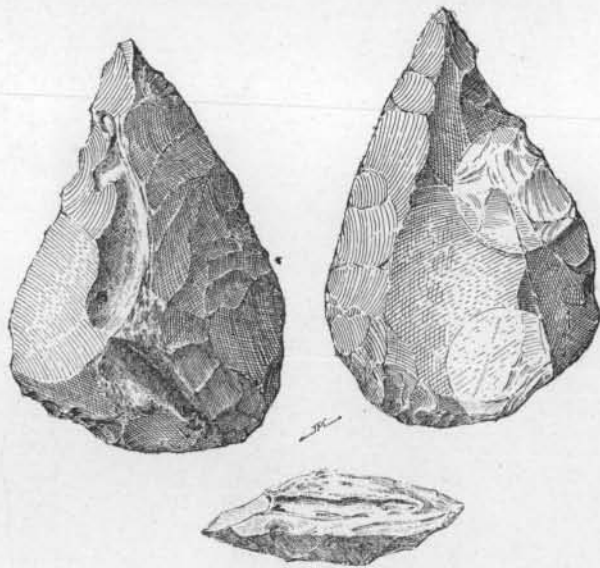


FIG. 40. — Silex de Thèbes, W, el Gheuroud. 2/3.

Fig 39. — Silex brun-noir, patine rouge sur le milieu. — Esneh.
 Récoltes Henri de Morgan.
 Hauteur, 87 mm., largeur, 70 mm., épaisseur, 34 mm.

Type arrondi, également bien taillé sur tout son pourtour, peut-être la pointe a-t-elle été cassée anciennement, car la patine est uniforme.

Fig. 40. — Silex brun foncé à taches jaunes. — Thèbes (Wadi el Gheuroud). Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur, 93 mm., largeur, 54 mm., épaisseur, 20 mm.
Taille très soignée à la pointe et sur l'un des côtés.

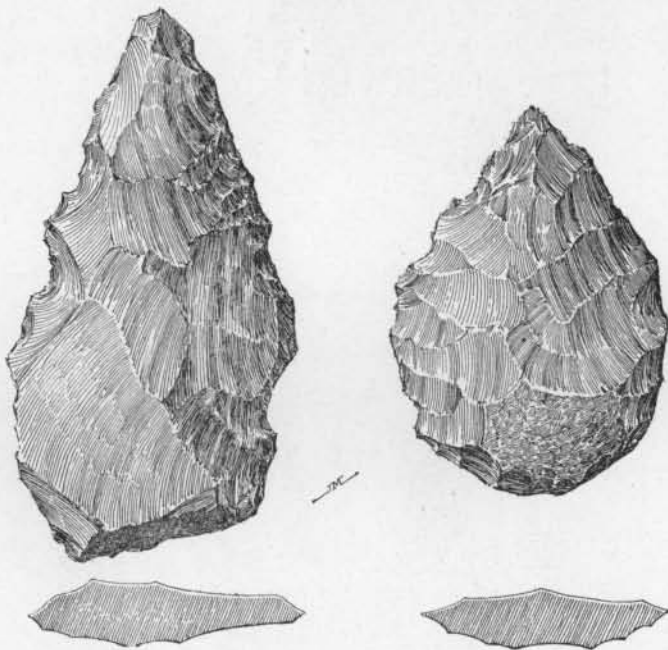


FIG. 41 et 42. — Silex de Thèbes (W. el Gheuroud). 2/3.

Fig. 41. — Silex blond patine désertique brun foncé rougeâtre. — Thèbes (Wadi el Gheuroud). Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur : 108 mm., largeur, 55 mm., épaisseur, 13 mm.
Pointe effilée, talon probablement brisé.

Fig. 42. — Même silex, même patine, même provenance. Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur, 78 mm., largeur, 50 mm., épaisseur, 13 mm.
Cette pièce est surtout retaillée sur une face, l'autre ayant été

obtenue à l'aide d'un petit nombre d'éclats, elle semble faire la transition entre la facture acheuléenne et celle du Moustier.



FIG. 43. — Silex de Thèbes (Vallée des Rois). 2/3.

Fig. 43. — Silex blond, patine désertique rouge brun. — Thèbes (Vallée des Rois). Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur, 170 mm., largeur, 70 mm., épaisseur, 14 mm.

Instrument remarquable par l'échancrure qu'il présente à droite en vue d'amincir la pointe, par sa facture et par sa

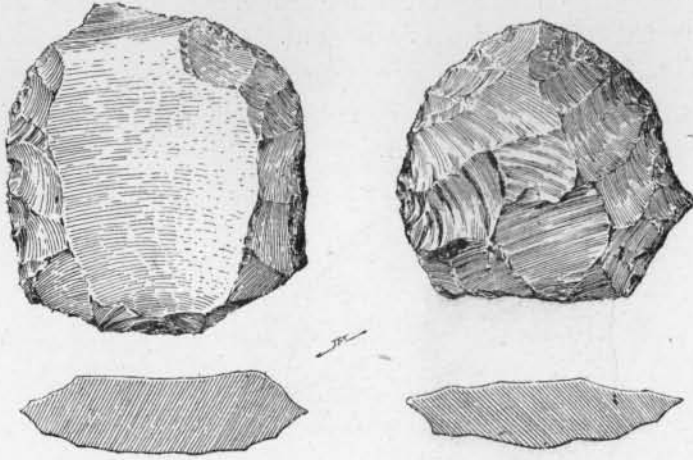


FIG. 44 et 45. — Silex d'Esneh et de Sébayèh. 2/3.

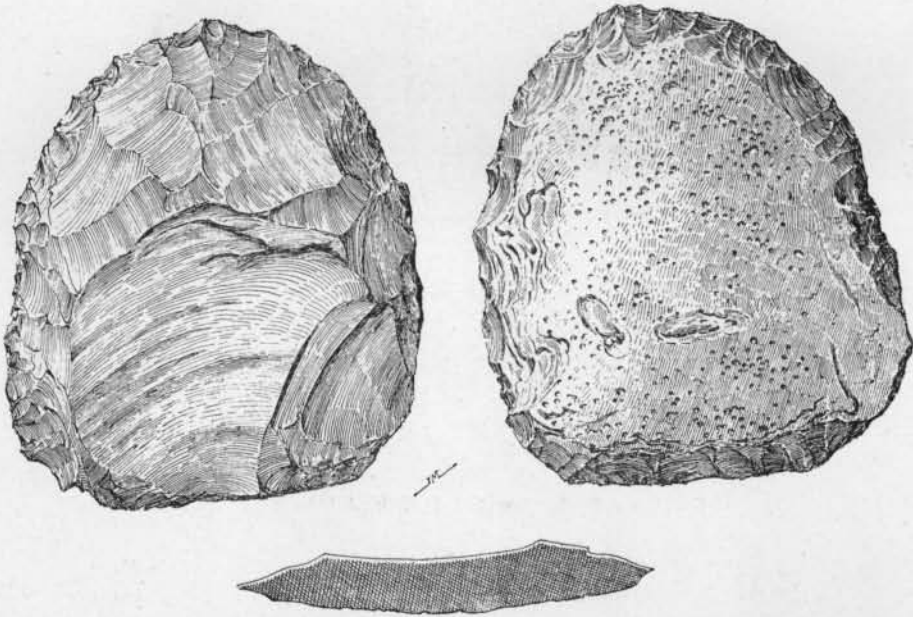


FIG. 46. — Silex de Khanimeh (désert). 2/3.

patine. Cet objet appartient au Paléolithique, bien que dans cette industrie une pareille forme soit insolite.

Fig. 44 et 45. — Silex blond, patine brune. Fig. 44, Esneh; fig. 45, Sébayèh. Récoltes Henri de Morgan.

Fig. 44. — Peut appartenir au Néolithique.

Fig. 46. — Silex blond, gangue blanche. — Khanimeh, dans le désert. Récoltes G. Legrain.

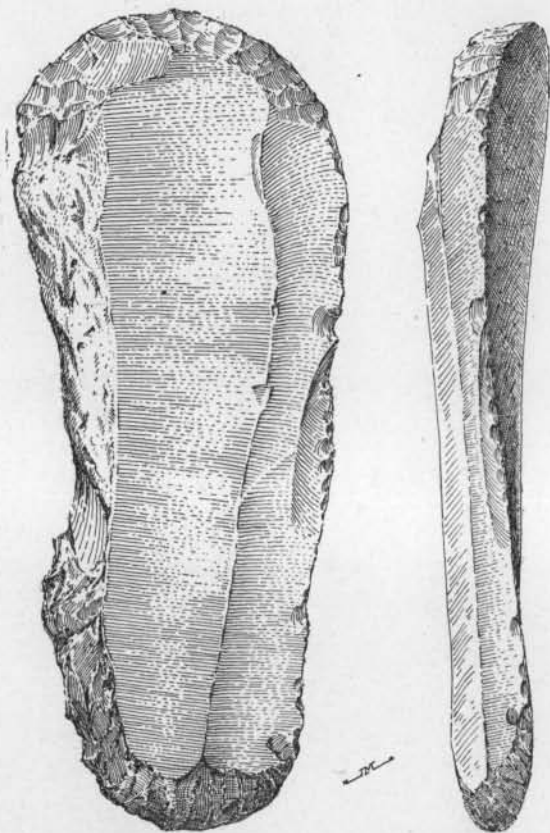


FIG. 47. — Racloir en silex de Kom el Akhmar. 2/3.

Hauteur, 96 mm., largeur, 82 mm., épaisseur, 12 mm.

Cette pièce appartient, sans aucun doute, à l'industrie néolithique.

Fig. 47. — Silex jaune, gangue blanche. Kom el Akhmar. — Récoltes Henri de Morgan.

Hauteur, 160 mm., largeur, 64 mm., épaisseur, 12 mm.

Grand racloir double néolithique, remarquable par sa taille.

Fig. 48, 49 et 50. — Silex blond, patine désertique. — Gournah
Récoltes Henri de Morgan.

Ces trois pièces appartiennent au Néolithique.

Fig. 51. — Silex blond. — Adamiyèh. — Récoltes Henri de
Morgan.

Hauteur, 170 mm., largeur, 90 mm., épaisseur, 7 mm.

Grande plaque dégrossie pour la taille d'un couteau.

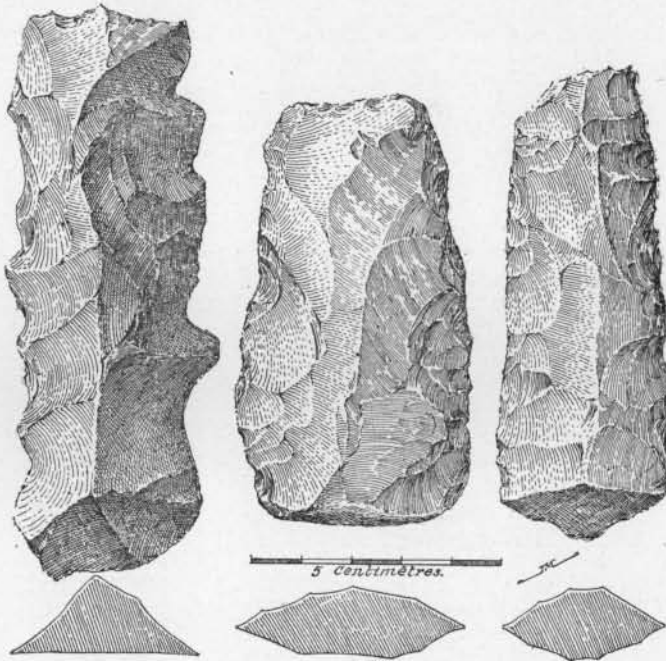


FIG. 48, 49, 50. — Silex de Gournah. 2/3.

Fig. 52 et 53. — Silex blond.

Fig. 52. Massawiyeh. Récoltes Garstang.

Fig. 53. Kom el Akhmar. Récoltes Henri de Morgan.

Racloirs à pointes saillantes plus ou moins accentuées; la
figure 53 montre sur le plat de l'instrument formé par la gangue
des stries intentionnelles.

Industrie néolithique ou énéolithique.

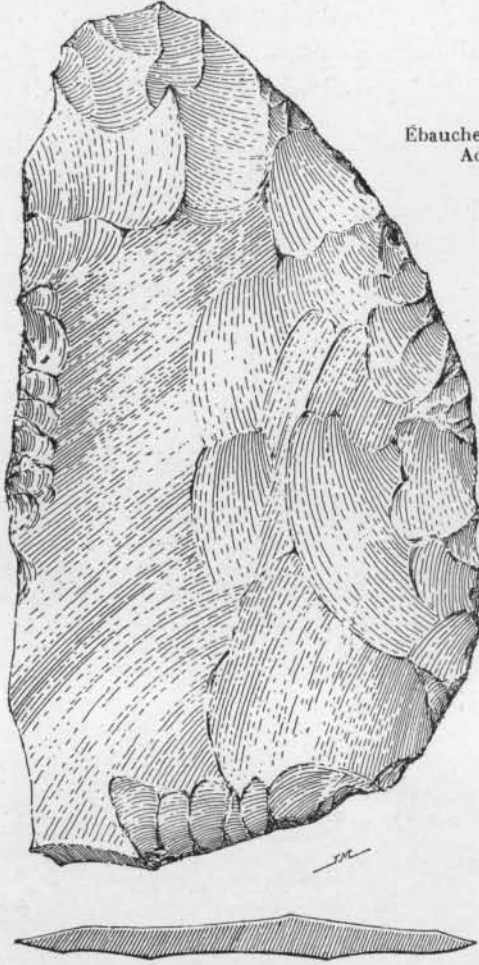


FIG. 51.
Ébauche de couteau en silex.
Adamiyèh. 2/3.

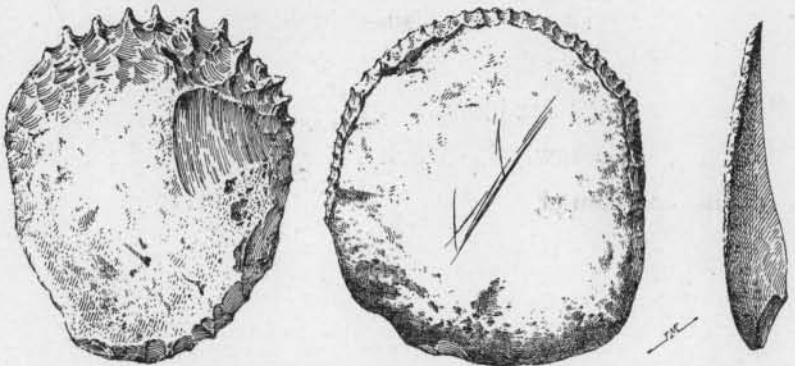


FIG. 52 et 53. — Silex de Massawiyeh et de Kom el Akhmar. 2/3.

Fig. 54. — Pétersilex jaune, patine brune. — Wadli el Cheikh.
Récolte Séton-Karr. (Musée de Saint-Germain, n° 45802).

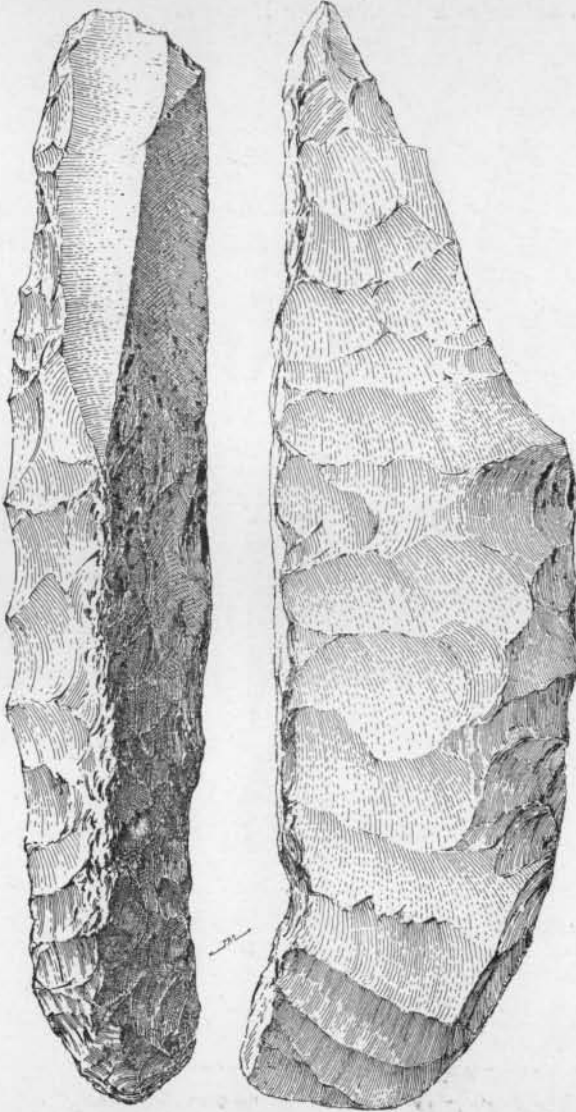


FIG. 54. — Wadi el Cheikh. Pétersilex. 2/3.

Hauteur, 218 mm., largeur, 40 mm., épaisseur, 60 mm.

Pic de pétersilex servant au creusement des puits et à

l'exploitation des mines de silex. On rencontre les mêmes pics en Tunisie, en Belgique, etc.

Je terminerai par la figure 55 qui donne une série de pointes de flèches achetées à Louxor par Henri de Morgan, qui d'ailleurs

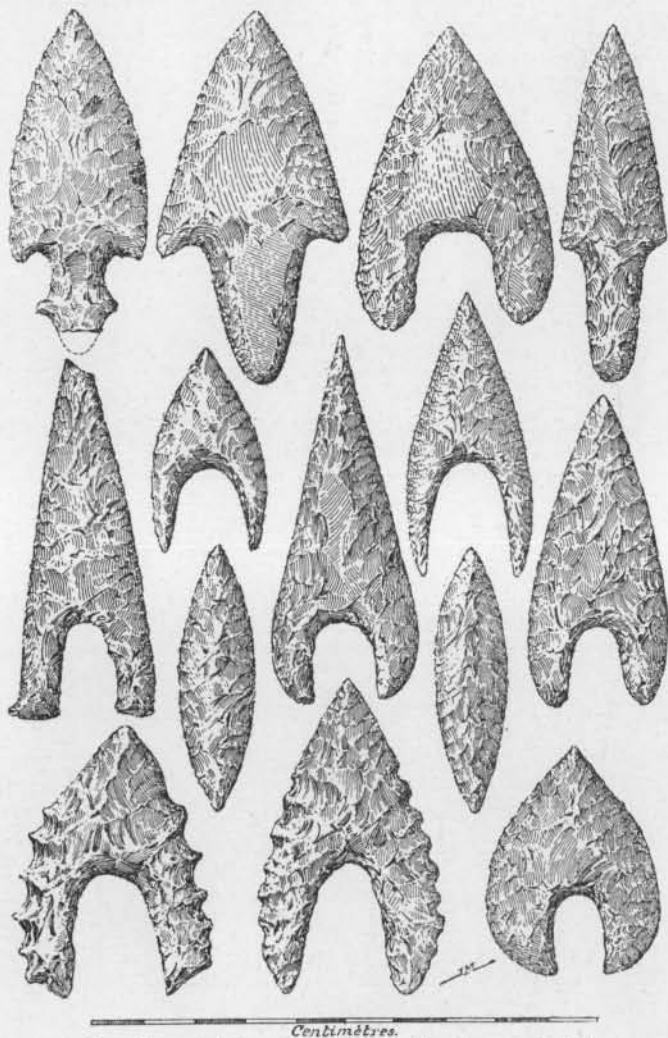


FIG. 55. — Pointes de flèches en silex. Fayoum? 2/3.

savait fort bien que ce type ne se rencontre pas dans la Haute-Égypte et n'existe qu'au Fayoum.

A cette époque (1908), le commerce des Antiquités préhistoriques et des faux avait pris des proportions telles qu'un archéo-

logue très distingué offrait à un grand musée une collection de vases apocryphes de nature à lui faire, pour toujours, perdre son renom. La supercherie est même venue jusqu'en Europe. Toutefois les pointes de flèches (fig. 55) sont parfaitement authentiques; d'après leur patine il est presque certain qu'elles ont été trouvées à Kom-Achim ou dans les environs de cette station.

VI

TUMULUS HALLSTATTIENS DE LA FORÊT DES MOIDONS (JURA).

Au cours de l'été 1903, désireux de me rendre compte des aptitudes à l'archéologie d'une personne que je comptais emmener en Perse pour la campagne de fouilles de l'hiver suivant, j'ai pratiqué quelques travaux de recherches dans la forêt des Moidons, sur le haut plateau qui domine au nord la vallée d'Arbois (Jura). Les tumulus, qui abondent dans cette région, m'étaient déjà connus; car en 1881 j'y avais déjà fait quelques découvertes (1).

Je ne parlerai ni de l'ensemble de la nécropole ni des objets que renfermaient les tumulus explorés; le site hallstattien des Moidons est fort connu et, depuis longtemps, les objets divers qu'on y trouve ont été décrits. J'ai fait don du produit de mes fouilles de 1881 et de 1903 au musée de Saint-Germain où l'on peut l'étudier. Je me contenterai de décrire deux tumulus remarquables, l'un par la position et le nombre des squelettes qu'il contenait, l'autre parce que le mort avait été enterré avec son char, coutume connue, mais dont les témoins sont peu nombreux.

Tumulus n° 1 (fig. 56). — Comme tous les tertres des Moidons, ce tumulus se composait d'un amoncellement de pierres plates. Il mesurait 12 mètres de diamètre et 2 mètres environ de hauteur; primitivement il devait être haut de 2^m,50 pour le moins.

L'amoncellement reposait sur un sol de grosses pierres placées sur le roc et son périmètre était limité par un cercle de pierres debout, jointives, tout comme dans les tumulus du bronze contenant un dolmen central.

(1) J. DE MORGAN, Archéologie préhistorique du Jura. Fouilles exécutées en octobre 1881 dans les tumuli de la forêt des Moidons (*Mém. de la Soc. d'émulation du Jura*, 1883).

Au centre était un ciste de 2^m,40 de longueur environ sur 1 mètre de largeur et 0^m,60 de hauteur, bâti en grosses pierres et recouvert de trois dalles jointives.

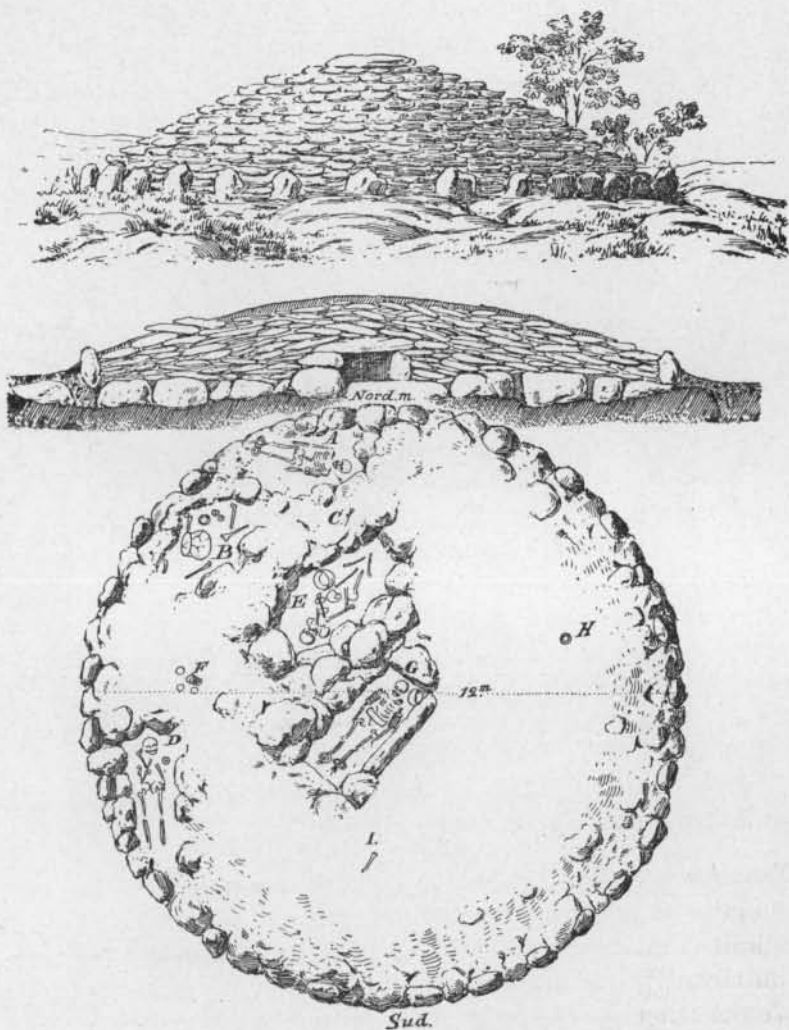


Fig. 56. — Tumulus hallstattien. Forêt des Meidons (Jura). — A, B, D, E, tombes accessoires ; G, tombe principale ; C, épingle de bronze ; F, H, anneaux (bracelets de bronze ; I, os humain.

Ce ciste contenait un squelette G étendu sur le dos, portant aux deux bras de nombreux bracelets de bronze, aux pieds deux gros anneaux, au cou une fibule et sur les hanches une ceinture de

bronze, faite d'une feuille métallique très mince et, par suite de sa légèreté, très fragmentée. Près de la tête, à gauche, était un grand vase de terre brune.

En E gisait un autre squelette renfermé dans une cuve irrégulière, bâtie avec des matériaux de taille moyenne. Ce squelette, également allongé sur le dos, était placé en position inverse du premier. Quelques bracelets de bronze et un vase de terre l'accompagnaient.

En A, B et D, sur les bords du tumulus, étaient d'autres sque-

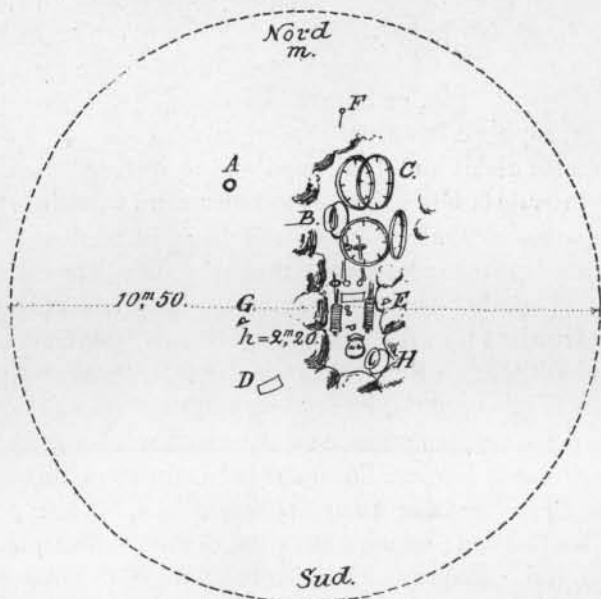


FIG. 57. — Tumulus hallstattien. Forêt des Moidons (Jura). — B, vase de bronze, très mince, brisé; E, G, fibules; F, épingle; A, anneau (bracelet) de bronze; C, roues du char cerclées de fer; D, feuille de bronze, brisée.

lettes, dans la même position que les deux premiers, mais sans orientation; avec eux j'ai rencontré des bracelets, des perles et des vases de terre, des épingles et des fibules de bronze.

Puis, dans la masse de la butte se trouvaient quelques objets épars n'accompagnant pas des ossements: en C une longue épingle, en F bon nombre de bracelets de bronze et en H un anneau assez lourd de même métal; en I était un os isolé, un fémur.

Ce tumulus se fait remarquer par son ciste central et son cercle de pierres levées, deux caractères que je n'ai pas rencontrés dans

mes fouilles d'autres tertres des Moidons ; quant aux tombes adventives sans position fixe par rapport à la sépulture centrale, elles sont fréquentes dans ces monuments.

Tumulus n° 2 (fig. 57). — Ce tertre, de même nature que le précédent, ne présentait ni ciste, ni cercle de pierres levées ; il se composait d'un simple amoncellement de pierres plates mesurant 10^m,50 de diamètre et haut de 2^m,20.

Ce tertre ne renfermait qu'une seule tombe et cette sépulture n'était pas centrale, ce fait s'explique en admettant qu'après avoir installé le mort, les gens assistant à la cérémonie funèbre sont allés ramasser toutes les pierres plates des environs pour en recouvrir le tombeau et que, ce faisant, ils ont perdu la notion exacte du point où reposait le corps.

Le squelette gisait à plat, allongé sur le dos, les pieds tournés au Nord. Près de la tête à droite était un grand vase de terre brune (H), à son cou une fibule ; plus bas, sur la poitrine, deux perles et à la taille une ceinture de cuivre repoussé ; ses bras étaient entre l'épaule et le coude, ornés de nombreux bracelets et au poignet gauche se trouvait un gros anneau de bronze ; de même à chacune des deux chevilles ; en E une seconde fibule a été trouvée parmi les pierres, en F une épingle, en A un gros anneau et en D une feuille de bronze. Près du pied gauche en B, se trouvait un grand vase de cuivre, très mince, écrasé. Enfin sur le bas du squelette nous avons rencontré (C) les fers des quatre roues du char encore garnis des clous qui les fixaient ; aucune cheville, aucune autre pièce de fer n'accompagnait ces fers de roue le char était donc entièrement en bois et assemblé à l'aide de chevilles de bois.

Ce tumulus ne renfermait pas d'ossements d'animaux (Bœuf ou Cheval) le char avait donc été placé dételé au-dessus du cadavre.

Dans cette campagne de fouilles, j'ai exploré six autres tumuli ; mais ils ne présentaient pas de particularités intéressantes à signaler.



MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris

Vient de paraître

LES HOMMES FOSSILES

PAR

MARCELLIN BOULE

PROFESSEUR AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE

Historique — La Chronologie — Les Primates actuels
et les Singes fossiles — Le Pithécantrope — Le problème
de l'Homme tertiaire — Les Eolithes — Les Hommes
Chelléens ou du Pléistocène inférieur — L'Homme de
Néanderthal — Les Hommes de l'âge du Renne — Des
Hommes fossiles aux Hommes actuels — Les Hommes
:: :: :: :: fossiles hors de l'Europe :: :: :: ::

Un vol. de 491 pages, sur beau papier, avec 239 figures.

Broché, 40 fr net. — Relié, 45 fr. net.

